

Comptant parmi les us et coutumes d'un vernissage, le carton, conviant à l'ouverture de l'exposition, a pour fonction première de fournir toutes les informations pratiques aux invités. Éphémère par nature, l'invitation devient obsolète une fois l'événement passé, destinée à la disparition.

Certaines invitations pourtant échappent à ce sort.

Parce qu'elles séduisent, intriguent, surprennent (lithographies, découpes, cartons-objets, formules et images inattendues...), parce qu'artiste et galeriste se sont investis dans leur conception pour ajouter du panache ou de l'esprit, des invitations sont conservées, traversent le temps, accèdent à des archives pérennes ou contiennent de circuler, recherchées par des conservateurs, des historiens de l'art ou des collectionneurs.

Le Portique a proposé à l'un de ces "invitophiles" havrais, Jean-Luc Thierry, de montrer dans une vitrine *ad hoc* une sélection d'invitations d'artistes des années quarante à nos jours, en sept sessions successives programmées jusqu'en 2026, esquissant un panorama de l'incroyable richesse de ce support réputé modeste.

dada-fluxus spirit

invitorama #1

PORTIQUE

invitorama #1	invitorama #2	invitorama #3	invitorama #4	invitorama #5	invitorama #6	invitorama #7
dada-fluxus spirit	géométriques, cinétiques	pop-stories	tutti-frutti conceptuel	l'artiste se présente,	manuscrites, dessinées	cartons-objets
> 28 mars 2025	> 2 mai 2025	> 11 juillet 2025	> 12 septembre 2025	se cache, se transforme...	> 2026	> 2026

CENTRE RÉGIONAL

28 MARS

20 AVRIL

2025

Ce qui retient le premier regard sur cette vitrine ce sont les couleurs franches et intenses des invitations lithographiées ou sérigraphiées : Calder [16], Delaunay [18, 19, 20], Miró [17, 24], Gilli [27], Niki de Saint-Phalle [29, 30], Raysse [36], Spoerri [55]. Le contraste du papier multicolore et de la typo noire de l'invitation de Dubuffet [15] reste très actuel pour un document qui date de 1946. On remarque que lorsque ce sont les institutions qui invitent, le terme "inauguration" est généralement préféré à celui de "vernissage", trop mondain, mais les formules restent très codifiées : « Monsieur André Malraux, Ministre d'État chargé des Affaires culturelles, vous prie de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration de l'exposition... » [13, 18, 23].

Puis se distinguent les découpes et pop-up : les silhouettes de Magritte [4], la forme d'un Arp [9], des cygnes de Meret Oppenheim [6] et l'envol des mains jointes de Toyen [12], un paysage de Fontana [10], l'éclat de Calder [21], les personnages de Dubuffet [26], le rond de Takis [37], les rabats facétieux d'Erró [41, 42], le chapeau rouge de Takako Saito [73], la roulette de Ben [77], *Life is a game*. La frontière avec les cartons-objets est déjà franchie : puzzle d'Erró [43], pneu de Barbieri [45], verre de Pavlos [47], napperon et sous-bock de Spoerri [53, 54], feutre de Beuys [71], avion en papier et invitations en bois de Saito [74, 75, 76], cube d'Ay-O [79].

Les cartons-objets se rapprochent des multiples d'artiste, et parfois même, paradoxalement, de multiples uniques : les "glaçons" [35] réalisés par Arman à 2500 exemplaires, tous différents ; l'invitation d'Aubertin [32] dont le coin de chaque exemplaire a été enflammé ; l'invitation réhaussée à la main par Tomas Schmit [69] dans une combinaison différente pour chaque exemplaire ; la clé de Yoko Ono [72], unique dans chacune des 3000 invitations.

Certains artistes tiennent à concevoir eux-mêmes leur carton, quitte à s'affranchir de la charte graphique de la galerie. C'est le cas de Schmit [67, 68, 69] : trois galeries différentes mais un même principe (l'artiste tape le texte à la machine, sous un dessin). Filliou également étend sa *Création permanente* aux cartons qu'il conçoit, mélangeant écritures à déchiffrer et dessin [48, 49, 50], ou empreinte digitale [51].

L'invitation écrite ou dessinée par l'artiste suppose son implication pour ce document mineur, et induit un lien plus personnel avec le destinataire [29, 30, 48, 49, 50, 63, 83]. L'invitation d'Alison Knowles est manuscrite, mais c'est l'écriture de John Cage, qui a rédigé un mésostiche spécialement pour le carton de son amie [81]. Contemporain de la vogue du Mail art, l'utilisation du tampon se diffuse aussi sur les invitations [53, 56, 59, 72, 74, 75].

En filigrane apparaissent les noms de galeristes qui ont compté dans l'histoire de l'art : Julien Levy à New York [2, 8] ; Alfred Schmela à Düsseldorf [39, 48, 49] ; René Block, fidèle soutien de fluxus, à Berlin [51, 62, 65, 68, 83], Düsseldorf [64] puis New York [60, 61, 63] et Emily Harvey, comme René Block une indéfectible alliée de fluxus, à New York [56, 59, 66, 70, 79, 80].

De dada à fluxus s'est transmis un goût pour les activités inattendues : "excursions et visites dada (un culte nouveau)" [13], attractions surréalistes [1], tirer à la carabine sur des tableaux [28], les brûler [31, 32], détruire un appartement [34], s'enfermer avec un coyote [60], franchir la palissade [33], considérer un trou [82] ou tremper un papier dans l'eau [85], pleurer [70], jouer aux échecs [2, 8, 64, 74], tout est l'occasion d'un *event* [52, 57].